



HAL
open science

La baume du Guetteur à Vallon-Pont-d'Arc. Une grotte de hauteur

Robin Furestier, Théophile Gouailhardou, Thibault Lachenal, Eric van den Broeck

► **To cite this version:**

Robin Furestier, Théophile Gouailhardou, Thibault Lachenal, Eric van den Broeck. La baume du Guetteur à Vallon-Pont-d'Arc. Une grotte de hauteur. *Ardèche archéologie*, 2017, 34, pp.13-20. halshs-01837111

HAL Id: halshs-01837111

<https://shs.hal.science/halshs-01837111>

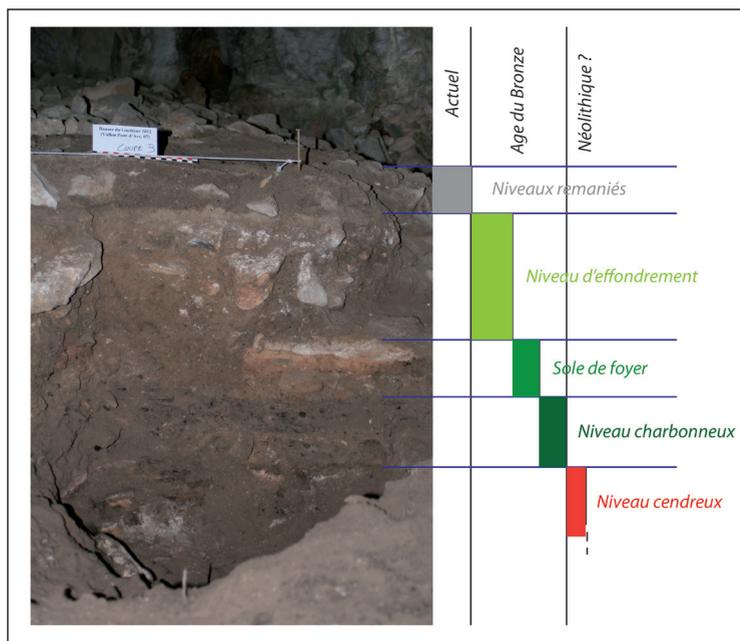
Submitted on 7 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La baume du Guetteur à Vallon-Pont-d'Arc

Une grotte de hauteur



Robin Furestier¹, Théophile Gouailhardou,
Thibault Lachenal et Erik Van den Broeck

Résumé

Le site de falaise de la baume du Guetteur a fait l'objet d'une courte campagne de sauvetage qui a révélé le fort potentiel archéologique de ce petit abri naturel occupé de la fin du Néolithique à l'âge du Bronze. L'étude des vestiges recueillis nous permet de disposer notamment de données intéressantes pour le Bronze final et engage à reposer la question de la fonction de ce type d'habitat à cette période.

Mots-clefs

Site de hauteur, grotte, Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche, Néolithique, âge du Bronze.

Introduction

La baume du Guetteur, découverte par Christophe Bernard, se situe à une altitude d'environ 170 m, à environ une cinquantaine de mètres au-dessus de la rivière Ardèche, peu après le Pont-d'Arc. Elle est assez largement ouverte vers le nord, et présente plusieurs diverticules de 4 à 5 m de profondeur (Fig. 1).

Après l'ouverture principale de la baume, un renforcement d'environ 25 m² se développe. À la surface du sol de cette zone qui a malheureusement souffert de plusieurs fouilles clandestines, un grand nombre d'éléments mobiliers (céramique et faune) étaient observables lors de la découverte. Outre l'intérêt de ces nombreux éléments du Néolithique final et de l'âge du Bronze, l'intervention de 2012 a également été motivée par la nécessité de préserver le site de nouvelles dégradations, en prélevant l'ensemble du mobilier visible et en protégeant le site en le recouvrant d'une importante masse de pierraille.

L'intervention d'une semaine a été compliquée par les conditions d'accès difficiles à ce site perché. La mise en œuvre logistique a été facilitée par les partenaires de l'opération qui ont mis à disposition des moyens techniques ou financiers. Nous sommes donc redevables à l'aide du CREPS de Vallon, du SGGA, de la mairie de Vallon-Pont-d'Arc, des grimpeurs de la FFME, du Camping du Midi et bien sûr de la Cité de la Préhistoire.

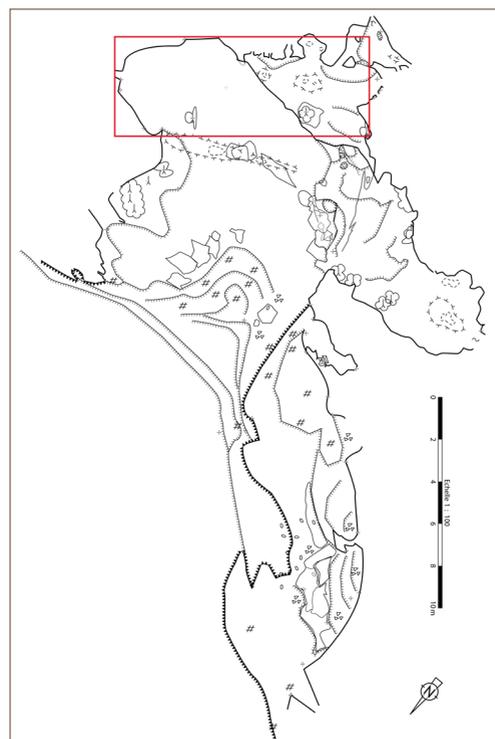


Fig.1 – Relevé topographique de la Baume du Guetteur. En rouge, la zone d'intervention (DAO E. Van der Broeck).

¹ Cité de la Préhistoire

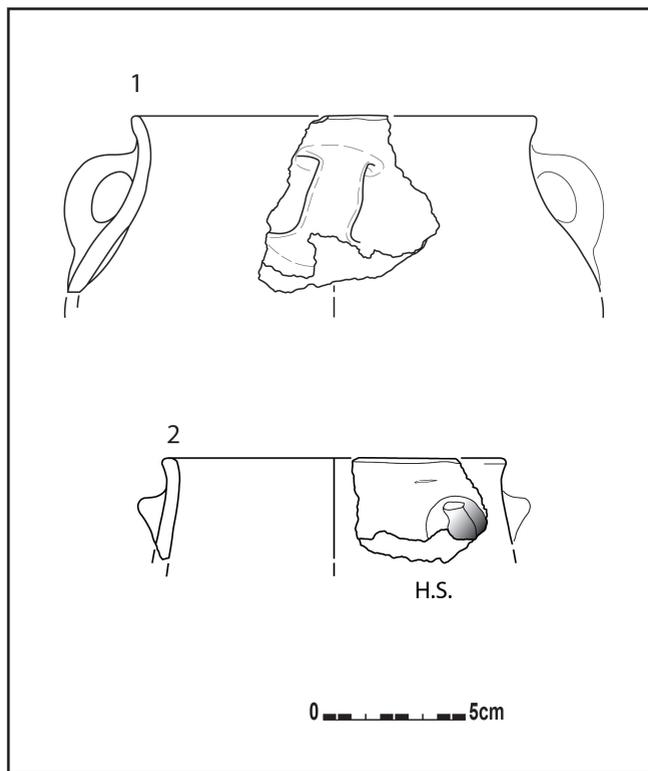


Fig. 2 - Céramiques attribuées au Bronze ancien.
(DAO T. Lachenal).

L'opération a permis de prélever une grande quantité de mobilier dont notamment plusieurs milliers de tessons de céramique et près de 13 kg de vestiges fauniques. L'ensemble des vestiges, excepté une petite partie issue d'un sondage, provient de la couche remaniée de surface, totalement perturbée par les destructions répétées des niveaux supérieurs (plancher stalagmitique et premiers niveaux archéologiques). Tous les éléments mobiliers sont donc hors contexte et ont été étudiés dans leur globalité, en tenant compte néanmoins de leur distribution spatiale.

La céramique

Un total de 2574 éléments céramiques a été récolté en surface et enregistré par mètres carrés. Globalement, la série de la baume du Guetteur fait preuve d'une excellente conservation. En l'absence de contexte, un tri typologique a été réalisé, en ne prenant en compte que les éléments diagnostiques, soit 573 éléments identifiés, dont seuls 175 - soit 30 % - ont pu faire l'objet d'une datation précise. Cet exercice permet d'identifier cinq périodes d'occupation principales. La première correspond au Néolithique final. La seconde, plus faiblement représentée peut être datée de la fin du Bronze ancien. Enfin, trois phases du Bronze final peuvent être mises en évidence : le Bronze final 1-2a, le Bronze final 2b et le Bronze final 3a. De manière plus anecdotique, il faut noter la présence d'un tesson attribuable à l'âge du Fer, ainsi que de deux fragments de sigillée d'époque romaine.

Le manque de spécificité de la céramique de la fin du Néolithique ne permet pas d'aller très loin dans son interprétation. On signale des fragments de grandes jarres à cordons horizontaux successifs présents dans le Ferrières et le Fontbousse et attestant surtout une récupération d'eau

dans la baume. La découverte de quelques fragments sous une goutte encore active pourrait indiquer une dispersion moins importante des niveaux néolithiques, peut-être plus protégés des dégradations des clandestins. L'attention a donc été portée particulièrement sur la céramique de l'âge du Bronze qui a été étudiée selon une méthodologie mise en place pour l'âge du Bronze de la Provence (Lachenal, 2010).

La céramique du Bronze ancien

Parmi 16 tessons attribuables au Bronze ancien, seuls deux éléments sont remarquables (Fig. 2). Le premier est un pot sinueux convergent muni d'une anse sous le bord (Fig. 2 n°1). Il s'agit d'une forme connue localement, notamment dans les gorges de la Cèze. Le second élément est un fragment de bord sinueux muni d'un mamelon de préhension (Fig. 2 n°2).

La céramique du Bronze final 1-2a

Avec 41 éléments typologiques recensés, cette période est la mieux représentée dans le mobilier mis au jour dans la baume du Guetteur. Parmi ces éléments, on peut observer des jattes carénées parallèles à col divergent (Fig. 3 n°1-15), des coupes convexes à cordon sur le bord (n°18), des pots convexes à cordon sinueux (n°19), des jarres carénées parallèles à profil sinueux ou rectiligne (n°20-21) des jarres à bord renforcé (n°23), des jarres à rebord et cannelures verticales (n°25) et des décors isolés (n°16 et 22).

La céramique du Bronze final 2b

Cette période est bien documentée (29 tessons). Leurs caractéristiques techniques sont relativement homogènes. Les pâtes sont épurées avec un dégraissant de faible dimension. Leurs surfaces sont systématiquement noires et brillantes, suite à un brunissage suivi d'une cuisson réductrice ou d'un traitement post cuisson.

On distingue notamment des coupes carénées à rebord (Fig. 4 n°11), des coupes convexes à rebords (n°13), des coupes à marli cannelé (n°9 et 10), des écuelles et jattes carénées rectilignes parallèles à rebord (n°5), des jattes rectilignes parallèles à épaulement et rebord (n°1-2), des gobelets à épaulement et rebord (n°7-8) et quelques décors et éléments isolés (n°6 et 9).

La céramique du Bronze final 3a

Les récipients de cette phase comprennent systématiquement un dégraissant très fin et calibré de carbonates pillés. De même, leurs surfaces ont dans chaque cas bénéficié d'un brunissage. Leur coloration est en revanche moins homogène qu'au Bronze final 2b. Des vases ont été cuits en atmosphère réductrice (Fig. 5 n°2, 5, 7-8, 10-13), d'autres en atmosphère oxydante (n°3, 4, 12) et d'autres encore ont fait l'objet d'un traitement post-cuisson (n°1, 6, 9).

Parmi les formes diagnostiques, on remarque des coupes convexes à lèvre biseauté à l'intérieur (Fig. 5 n°10-12), des coupes rectilignes à marli (n°14), des écuelles carénées rectilignes parallèles (n°1), des jattes galbées rectilignes parallèles (n°3, 6), des jattes carénées rectilignes (n°7), des pots à rebord (n°8), et quelques décors isolés (n°2 et 9).

L'ensemble de ces éléments typologiques trouvent comparaisons sur un large quart sud-est de la France (Furestier et al., 2014).

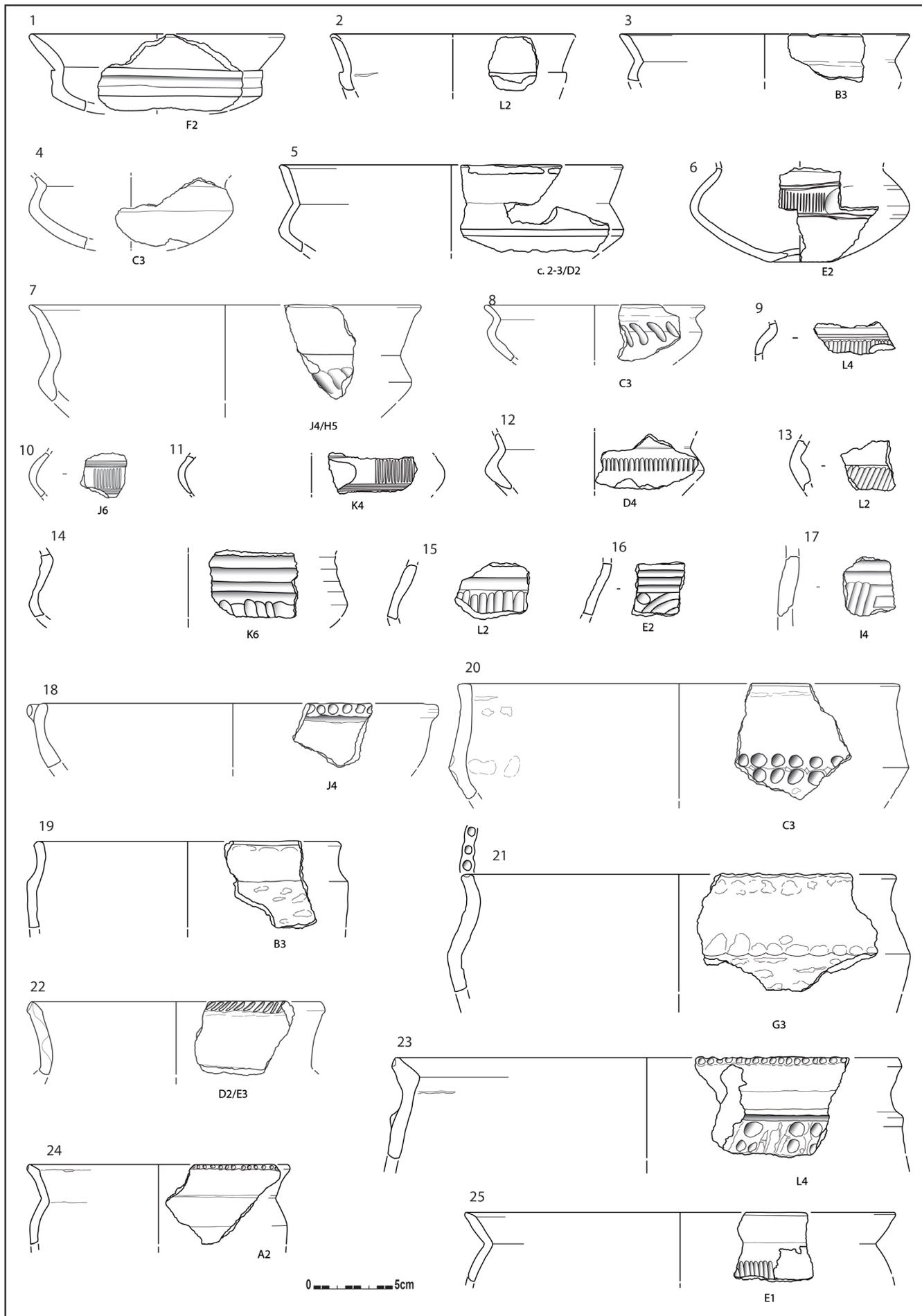


Fig. 3 - Céramiques attribuées au Bronze final 1-2a (DAO T. Lachenal).

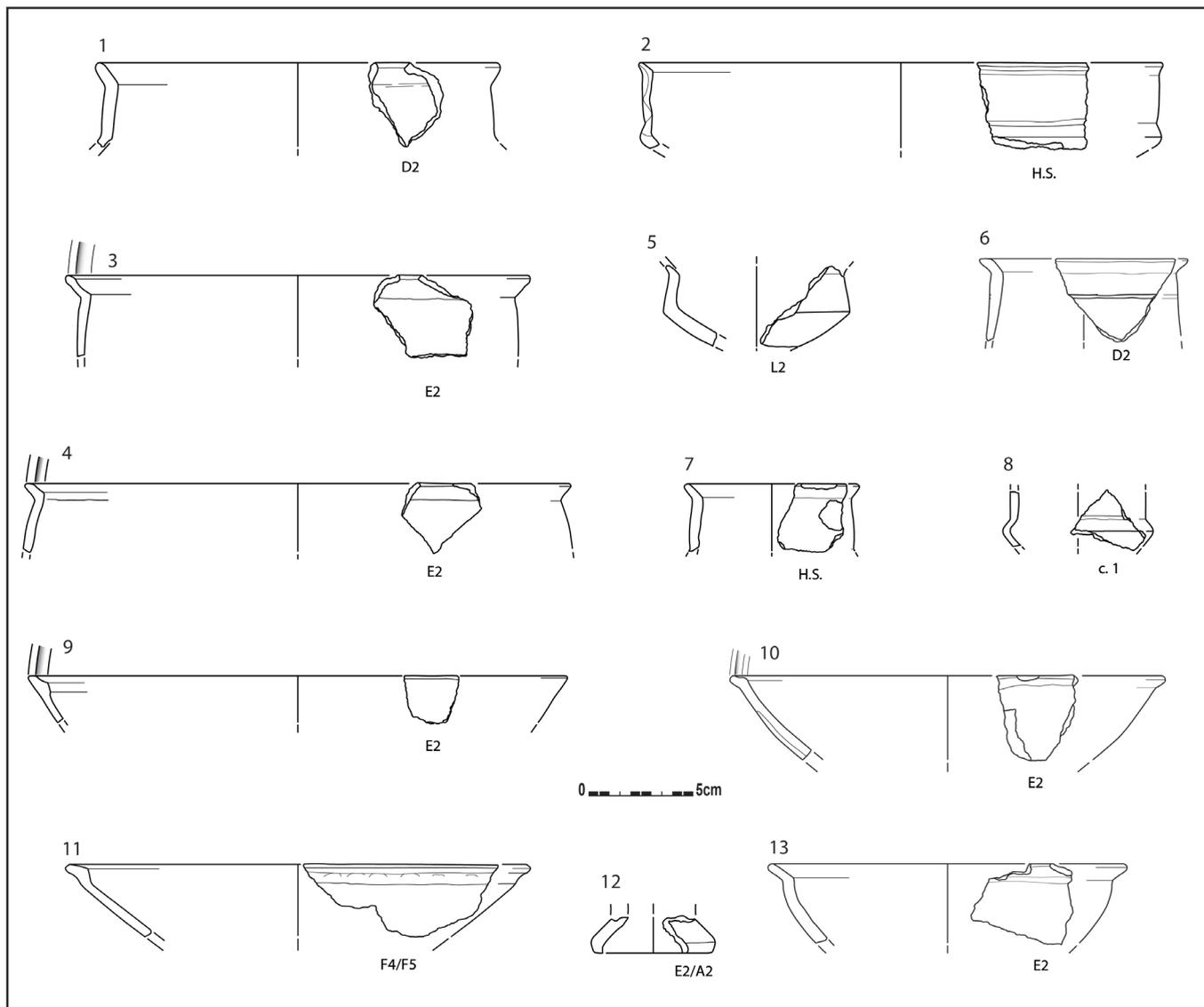


Fig. 4 - Céramiques attribuées au Bronze final 2b (DAO T. Lachenal).

L'industrie lithique

Le site a livré une industrie lithique très marginale de seulement 38 éléments, faible nombre qui ne permet pas d'appréhender les chaînes opératoires mises en œuvre.

Du point de vue des matières premières, seules deux pièces laminaires peuvent être clairement identifiées comme provenant de nucléus en silex blond barrémo-bédouliens des Monts de Vaucluse. Pour le reste, les éclats semblent avoir été débités sur blocs de silex marron, possiblement des niveaux éocène-oligocènes voisins d'Orgnac-l'Aven (synclinal d'Issirac). Le faible nombre d'éléments ne permet pas de dire sous quelles formes les matières premières étaient importées. L'étude technologique permet de mettre en évidence un débitage d'éclats et un façonnage d'outils réalisés sur place.

D'un point de vue technique, le débitage d'éclats est réalisé par percussion directe dure (présence de percuteur) ou sa variante sur enclume, et par percussion directe tendre. Concernant les éléments laminaires et lamellaires, deux types de production se distinguent : deux petites lames régulières probablement débitées sur nucléus en silex blond

bédoulien du Vaucluse (Fig. 6 n°4 et 5) et un grattoir sur grande lame épaisse partiellement corticale en silex marron (oligocène ?) (Fig. 6 n°6).

Si les deux premières pièces font partie des éléments régulièrement attribués à une large production de lamelles par pression du Néolithique moyen, la grande lame ne peut avoir été débitée avec la même technique et rappelle plutôt les productions du III^e millénaire.

L'outillage est assez pauvre puisque seulement cinq objets retouchés ont été découverts : une pointe « biseautée » sur éclat robuste (Fig. 6 n°1) un grattoir simple sur éclat (n°2), et un sur lame (n°6), une troncature et une probable ébauche d'armature sur éclat (n°3).

On notera une qualité assez bonne de la retouche mettant en forme ces quelques outils.

En plus du corpus en silex taillé, un ensemble de 28 petits galets du lit de l'Ardèche a été mis au jour. Ils peuvent avoir été ramassés pour servir de projectile. Enfin, un élément en grès fin (Fig. 6 n°7) a été découvert. Sa section quadrangulaire montre un fort façonnage, mais sa fonction reste indéterminée (aiguiseur ?).

La faune

Si certains carrés n'ont livré aucun ossement, l'étude archéozoologique a tout de même dénombré 2890 restes osseux (13 kg). L'étude archéozoologique a été limitée à cause du fort taux de fragmentation et d'une conservation différentielle. Les ossements ramassés sur le site font preuve d'une grande altération liée notamment à la lenteur de l'enfouissement. Seuls 15,6 % des vestiges ont été jugés en bon état de conservation. Ce faible pourcentage explique la difficulté de lecture des traces anthropiques sur les ossements (stries, fractures, enlèvements, etc.). Sur l'ensemble de l'échantillon, environ 80 % des ossements ont pu être déterminés (Fig. 7).

La liste des animaux présents est assez diversifiée. En terme de nombre de restes, les plus fréquents sont les caprinés, les suidés (sangliers et cochons), le bœuf, plus rarement le chien, le cerf, le cheval et enfin de manière anecdotique la corneille, le blaireau et le lapin.

En terme de quantités, ce sont les caprinés domestiques (moutons et chèvres) qui prédominent, tandis que le bœuf, moins présent en terme de restes, domine au sein de la biomasse. Cela a permis de mettre en évidence un élevage de caprinés et de bœufs sur ou à proximité du site, avec une prédominance du petit bétail. Les suidés sont le deuxième taxon le plus présent. Le chien et le cheval sont aussi observés. Les espèces sauvages sont le cerf, le blaireau, le lapin et la corneille. Les taxons domestiques dominent tant en quantité qu'en masse. De plus, seul le cerf semble avoir été chassé. La présence d'ossements très immatures (fœtus, périnataux) atteste la présence de très jeunes individus (bœuf et caprinés) sur le site.

Par ailleurs, l'analyse des distributions anatomiques montre une surreprésentation de certaines parties expliquée par une découpe préalable des animaux pour n'apporter que des quartiers sur le site, en plus de la présence d'animaux entiers. Les limites de l'étude des seuls ossements des niveaux de surface remaniés peuvent également être à l'origine de ces surreprésentations.

L'analyse des traces a mis en évidence de nombreuses activités de découpes (fractures et stries) ayant pour objectif la désarticulation (Fig. 8) et la décarnisation des os ainsi que la récupération de la moelle osseuse. D'autres traces (brûlures partielles) montrent une consommation sur place des animaux. Des stries pourraient suggérer une récupération des tendons (chez les caprinés principalement), de la fourrure (pour le chien) et de la toison. Enfin, quelques traces ont permis de mettre en évidence l'utilisation du bois de cerf et des chevilles osseuses. Deux ossements ont également été travaillés, dont un en ciseau. Enfin, l'étude du sexe et de la taille des animaux permet de dire qu'en plus de la viande, ils ont aussi fourni leur lait, comme cela est régulièrement observé au Néolithique final (Helmer et Vigne, 2004 ; Vigne et Carrere, 2007 ; Blaise, 2010).

Les restes anthropologiques

Les restes humains d'un minimum de 4 individus ont été mis au jour. Il est intéressant de constater que la majorité des ossements correspond à des individus immatures âgés de 9 mois à 5 ans. Un dernier sujet est âgé de moins de 15 ans. Un fragment de tibia gauche présente quelques traces

d'infections qui pourraient révéler une tuberculose osseuse ou une syphilis (communication orale Germaine Depierre).

Le sondage

Lors de l'intervention, une zone plus atteinte par les fouilles clandestines a fait l'objet d'un nettoyage qui a mis en évidence un surcreusement. Un curage a été réalisé afin de déterminer précisément la dégradation du site à cet endroit. Une coupe y a été relevée et témoigne de la dynamique stratigraphique et du potentiel archéologique restant du site (voir en figure de titre la coupe stratigraphique partielle à l'aplomb du surcreuse). Les niveaux mis au jour montrent que cette zone a accueilli une succession de foyers dont la sole de certains est encore clairement visible.

Interprétation chronoculturelle et fonctionnelle du site

La quantité de mobilier pré- et protohistorique mis au jour dans la baume du Guetteur laisse perplexe au regard du positionnement topographique et des conditions d'accès de la cavité. La question de la nature de ses différentes occupations se pose donc d'emblée. Compte tenu des conditions de récolte du mobilier, les éléments permettant de réfléchir à cette problématique sont bien maigres. Il semblait toutefois important d'aborder cette question à la lumière des informations dont nous disposons, bien que les conclusions qui en découlent soient sujettes à caution et forcément provisoires en l'absence de fouilles proprement dites, et sans possibilités fiables de mise en relation des différents éléments mobilier (céramique, faune, lithique).

Pour le Néolithique, la présence de gros tessons de grande jarres et des quelques éléments lithiques peut évoquer une utilisation de la baume en grotte-citerne et halte temporaire. Une fonction exclusivement funéraire, illustrée par de nombreuses grottes du midi de la France, ne peut être retenue eu égard au faible nombre de restes humains mis au jour. La présence d'individus exclusivement immatures est néanmoins un élément à prendre en compte dans l'interprétation fonctionnelle du site. D'un point de vue chronologique, ces quelques éléments constituent des indications qu'il faut retenir dans le cas d'une fouille future des niveaux néolithiques. Ainsi les éléments lamellaires en silex, possiblement bédoulien du Vaucluse, rappellent le Néolithique moyen chasséen. Toutefois, il faut remarquer que ces objets ont pu être récupérés par des groupes des périodes et cultures suivantes, ce qui est fréquemment attesté au Néolithique final (Furestier, 2007). D'ailleurs, la majeure partie des quelques tessons de céramique néolithique est attribuable à cette même période, et non aux périodes précédentes.

À la suite de l'occupation de la fin du Néolithique, la fréquentation, ou du moins une occupation ponctuelle, de la baume du Guetteur peut être perçue dès le Bronze ancien. Les pièces présentes semblent pouvoir être rattachées à la phase finale de cette période, ou Bronze ancien 3, vers 1850-1650/1600 av. J.-C., et correspondent au faciès méridional du Bronze ancien, bien différencié des deux groupes de la Culture du Rhône (Aar-Rhône et Saône-Jura) (Hafner, 1995). En revanche, aucune des céramiques mises au jour dans la cavité n'évoque le Bronze moyen. Ce hiatus est fréquent dans les gisements karstiques d'Ardèche méridionale, où

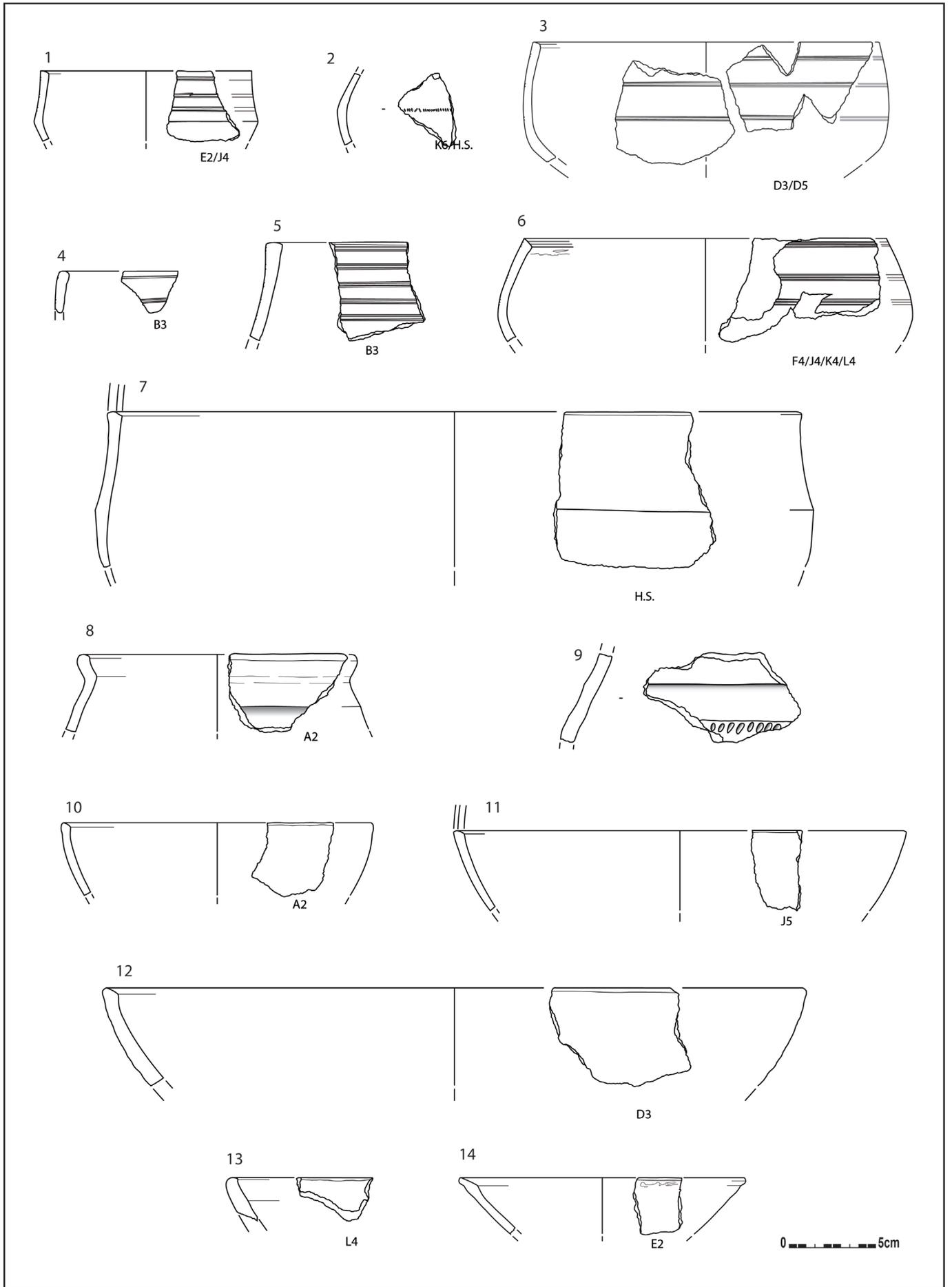


Fig. 5 - Céramiques attribuées au Bronze final 3a (DAOT. Lachenal).

ce sont surtout les phases anciennes et finales de l'âge du Bronze qui sont documentées, à quelques exceptions près.

L'occupation de la grotte reprend donc au début du Bronze final (BF 1-2a) vers 1350-1150/1100 av. J.-C. C'est pour cette période que le corpus céramique récolté présente le plus grand intérêt. En effet, ce moment reste encore difficile à caractériser en France méridionale sans que l'on puisse déterminer avec précision si cette difficulté est due à un hiatus ou bien à une absence, dans cette région, des éléments typologiques qui définissent cette phase dans le domaine continental (Vital, 2007). En effet, elle se caractérise dans le Centre et l'Est de la France par la céramique à cannelure douce de type Binningen, quasiment absente des corpus méditerranéens, mais connue en moyenne vallée du Rhône (Mordant, 1988). La Provence et le Languedoc perçoivent en revanche des influences de l'Italie nord-occidentale, correspondant aux faciès du Bronze récent de la péninsule (Vital, 1999). L'Ardèche méridionale se trouve justement au carrefour des influences italiennes et orientales, et la Baume du Guetteur livre des éléments continentiels mais aussi quelques éléments de type méridional qui peuvent être contemporains. L'un des intérêts de la série de la Baume du Guetteur est également de confirmer les limites méridionales des connexions typologiques avec les faciès de l'Est de la France. Plus au sud, ces éléments sont beaucoup plus diffus, tandis qu'ils sont majoritaires ici. Cette situation préfigure l'impact vers le Midi des styles du Rhin-Suisse-France orientale au Bronze final 2b, dont l'avènement ne peut plus être considéré comme une brusque rupture typologique. Cette phase est également bien documentée dans la cavité. Les comparaisons effectuées permettent d'attribuer la série à la phase classique du Bronze final 2b méridional, vers 1150/1100-1000 av. J.-C. Le faciès de cette période se caractérise comme nous l'évoquons par une réorientation des influences culturelles, qui se détournent de la péninsule italienne au profit du centre-est de la France. Enfin, une dernière phase d'occupation de la Baume du Guetteur documentée par la céramique correspond au Bronze final 3a, vers 1000-900 av. J.-C. Le faciès d'Ardèche méridionale, également documenté à la grotte des Cloches, semble à l'interface des styles du Languedoc et des Grands Causses et du style Saône-Rhône.

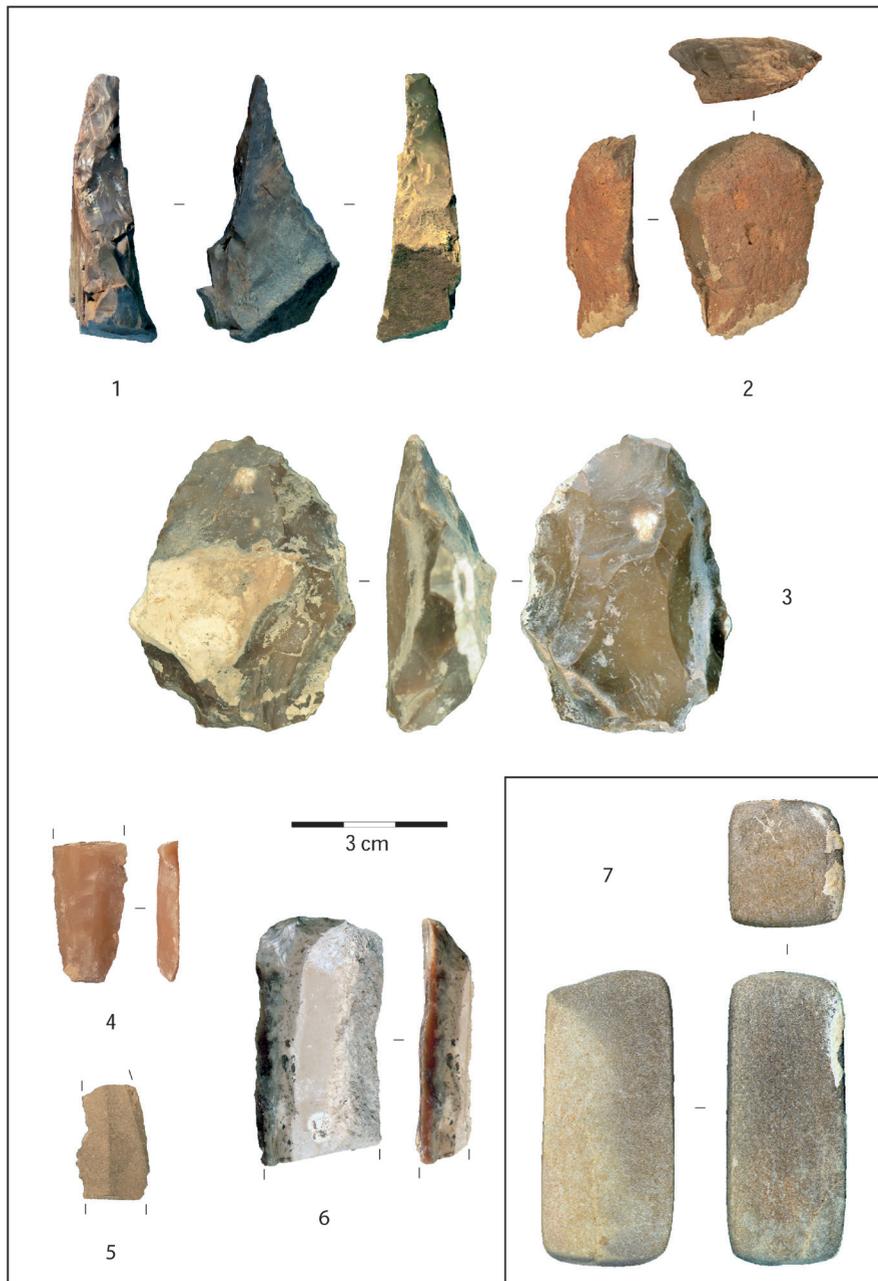


Fig. 6 - Outillage en silex et en grès (DAO R. Furestier)

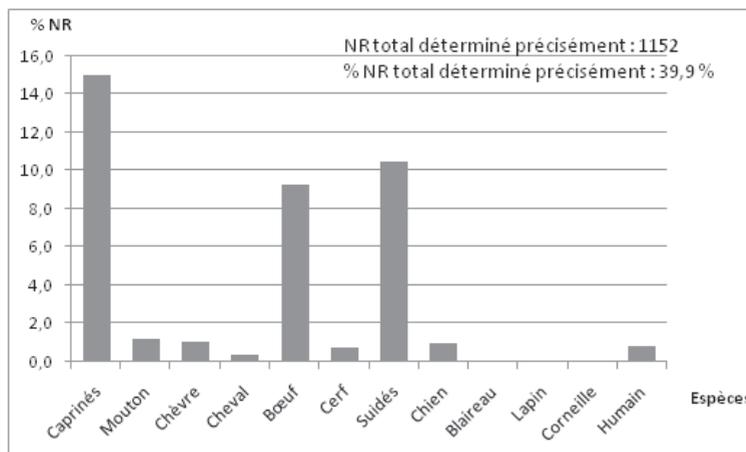


Fig. 7 - Fréquence des taxons (en % du nombre de restes)

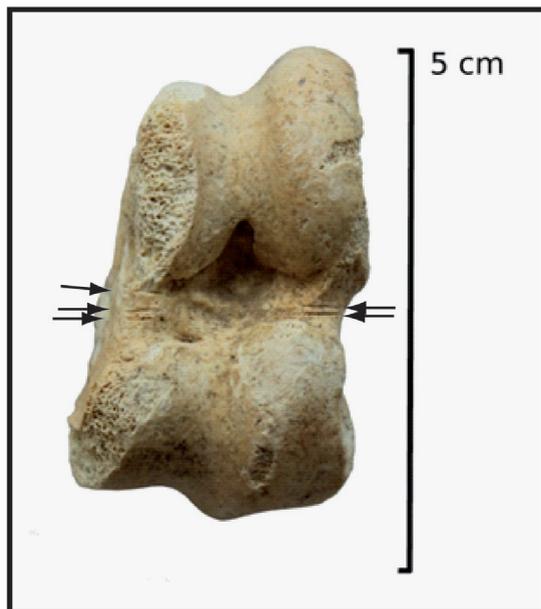


Fig. 8 - Fragment de talus gauche de suidé présentant 5 stries de découpe.
Cliché : Gouailhardou.

Durant l'âge du Bronze, un fonctionnement culturel (ou rituel) matérialisé par des dépôts de céramiques et de faune, déjà connu en France méridionale (Lachenal et Rucker, 2009), comme c'est le cas dans la proche grotte du Hasard (Dedet et Roudil, 1994), peut également être évoqué. Toutefois, la forte fragmentation et l'abondance du mobilier mis au jour à la baume du Guetteur cadrent mal avec la documentation dont on dispose sur ce type de site.

La présence de faune consommée, comme celle de tessons présentant des traces de résidus alimentaires carbonisés, et enfin la prédominance des vases de transferts (service ou consommation) évoquent donc plutôt des occupations domestiques de courte durée.

Une fonction de grotte-refuge, popularisée par les travaux de P. Pétrequin à la Grotte des Planches (Pétrequin *et al.*, 1985 ; Gaucher, 1988), pourrait ainsi être envisagée. Si on accepte cette dernière hypothèse, il reste à découvrir dans le détail les motivations des groupes humains qui sont venus trouver refuge dans cette grotte de hauteur d'usage malaisé et dangereux... ■

Références bibliographiques

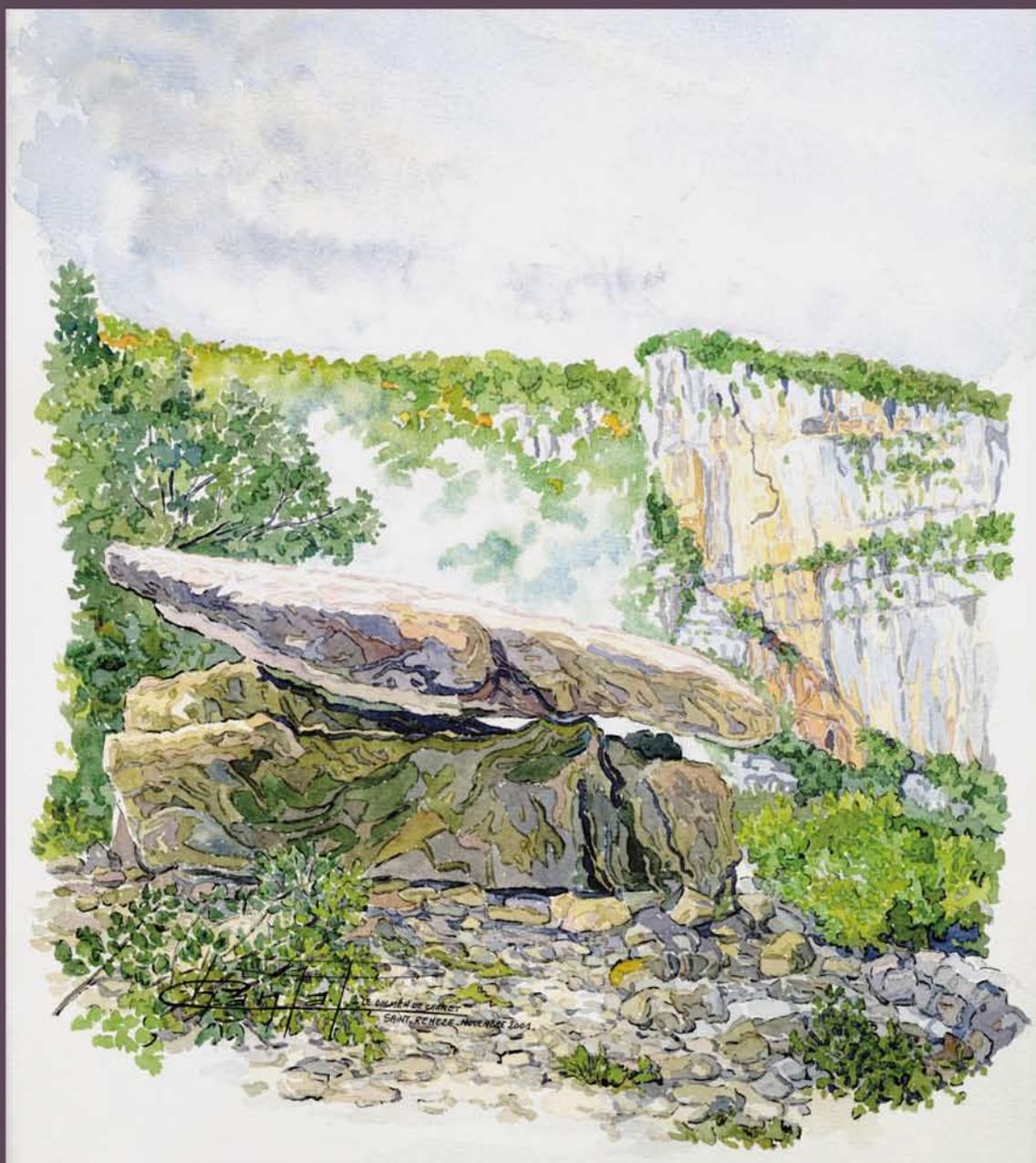
- BLAISE E. 2010 – *Économie animale et gestion des troupeaux au Néolithique final en Provence, approche archéozoologique et contribution des analyses isotopiques de l'émail dentaire*, Thèse de Doctorat, BAR IS 2080, 399 p.
- DEDET B., ROUQUETTE D., POULAIN T. 2002 – L'habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault). Fouilles du C.R.A des Chênes Verts 1961, *Documents d'Archéologie méridionale*, 25, p. 33-63.
- DEDET B., ROUDIL J.-L., 1994 – Les débuts du Bronze final dans les gorges de la Cèze (Gard). II- La grotte du Prével Supérieur à Montclus. Synthèse et conclusions, *Documents d'Archéologie méridionale*, 17, p. 153-200.
- FURESTIER R. – Les industries lithiques campaniformes du sud-est de la France, *BAR n°1684*, Oxford, 339 p.
- FURESTIER R., GOUAILHARDOU T., LACHENAL T., Van Den BROECK E. – *La baume du Guetteur, Vallon-Pont-d'Arc*, Rapport final d'opération, Cité de la Préhistoire d'Orgnac-l'Aven, service régional de l'Archéologie, 104 p.
- GAUCHER G. 1988 – *Peuples du Bronze : anthropologie de la France à l'Age du Bronze 1900-800 av. J.-C.*, Paris, Hachette, 377 p.
- HAFNER A. 1995 – *Die Frühe Bronzezeit in der Westschweiz. Funde und Befunde aus Siedlungen, Gräbern und Horten der entwickelten Frühbronzezeit*, Bern, Haupt, 277 p.
- HELMER D. et VIGNE J.-D. 2004 – La gestion des caprinés domestiques dans le midi de la France, in BODU P., CONSTANTIN C. (Dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*. Actes de XXV^e colloque du Congrès Préhistorique de France, Nanterre, novembre 2000, Paris, SPF, p. 397-407.
- LACHENAL T. 2010 – *L'âge du Bronze en Provence : productions céramiques et dynamiques culturelles*, Thèse de doctorat, Université de Provence, inédit, 3 vol., 446 p., 269 fig., 136 pl.
- LACHENAL T., RUCKER C. 2009 – L'aven de La Mort de Lambert (Valbonne, Alpes-Maritimes) et les dépôts de vases en grotte à l'âge du Bronze en France méridionale, in : *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours : actes des rencontres 16-18 octobre 2008*, S. Bonnardin *et al.* (Dir.), Antibes, APDCA, p. 223-237.
- MORDANT C. 1988 – De la céramique cannelée à la production Rhin-Suisse-France orientale (R.S.F.O.). La rupture IIb-IIIa dans le Bassin parisien, in : *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, P. Brun, C. Mordant (Dir.), Nemours, A.P.R.A.I.F., p. 591-598.
- PETREQUIN P., PETREQUIN A.-M., CHAIX L., PININGRE J.-F. 1985 – La Grotte des Planches-Près-Arbois (Jura) : Proto-Cortailod et Age du Bronze final, Paris, MSH, 273 p. (*Archéologie et culture matérielle*, 9).
- VIGNE J.-D. 2004 – *Les origines de la culture, Les débuts de l'élevage*, Paris, Le Pommier, Cités des sciences et de l'industrie, série Les origines de la cité, 186 p.
- VIGNE J.-D. et CARRERE I. 2007 – Les vertébrés terrestres et l'exploitation des ressources animales, in Guilaine J., Manen C. et Vigne J.-D. (Dir.), *Pont de Roque-Haute, Nouveaux regards sur la Néolithisation de la France méditerranéenne*, Toulouse, AEP, p. 181-214.
- VITAL J. 1999 – Identification du Bronze moyen - récent en Provence et en Méditerranée nord-occidentale, *Documents d'Archéologie méridionale*, 22, p. 7-115.
- VITAL J. 2007 – Le mobilier céramique du Bronze final, in : *Port Ariane (Lattes, Hérault) : construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*, I. Daveau (Dir.), Lattes, ADAL, p. 377-388.

Sommaire général

Edito	Nicolas Lateur	1
Première partie : articles		
Les feux de la grotte Chauvet-Pont d'Arc	C. Ferrier <i>et al.</i>	3
La baume du Guetteur à Vallon-Pont-d'Arc	R. Furestier <i>et al.</i>	13
▼ Regards croisés sur les dolmens ardéchois		21
Jules Ollier de Marichard, Léopold Chirons.	S. Stocchetti, L. Devillard	21
Les mégalithes de Saint-Laurent-sous-Coiron	G. Duchez	28
Étude anthropologique et spatiale du dolmen des Abrits n°2 à Beaulieu	C. Bouffies <i>et al.</i>	31
Une perle exceptionnelle découverte dans un dolmen de Barjac (Gard)	O. et A.-Ch. Gros et J. Combier	40
Les cartes postales anciennes des dolmens de l'Ardèche	Ph. Drouin	44
Billes chasséennes en roche polie	J.-P. Vénobre	47
Le Serre de Boidon (Grospierres)	R. Furestier <i>et al.</i>	52
Le mobilier métallique du versant sud-oriental du Massif Central	G. Guillaume	54
La stèle de <i>Caius Petronius Junior</i>	R. Lauxerrois et A. Poinot	57
Sous la place du Champ-de-Mars, le couvent des Cordeliers	A. Saison	63
La Commanderie de Jalès (Berrias-et-Casteljau)	L. D'Agostino, E. Régagnon	68
Deuxième partie : informations		
L'activité archéologique en Ardèche en 2016	A. Blin	76
L'activité de la Mission archéologique du département de l'Ardèche	A. Saison	81
Rendez-vous Archéo de l'Ardèche	N. Lateur et A. Saison	83
Cité de la Préhistoire d'Ornac	P. Guillermin <i>et al.</i>	85
Projet de valorisation et de protection des dolmens	S. Stocchetti	89
MuséAl	A. Poinot	91
Soyons, site archéologique, grottes, musée	F. Derym	92
Musée des Vans	T. Chemin	94
Antenne CNRS d'Archéorient à Jalès	O. Barge	95
Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional	J. Lesgourgues	97
Chroniques de CARTA	J.-Cl. Courtial	98
Michel Rouvière	J. et D. Dupraz	99
Randa Ardesca	Randa Ardesca	101
Jean-Louis Roudil	X. Guthertz <i>et al.</i>	102
Vie de la FARPA et des Associations	E. Tschertter <i>et al.</i>	105
Lectures et documentation	L. Ayzac <i>et al.</i>	112

Le contenu des articles, les illustrations et les opinions exprimées engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. N.D.L.R.

ARDÈCHE ARCHÉOLOGIE



▼ regards croisés
sur les dolmens de l'Ardèche